



Nouvelles & événements

Sauvons Nemo : les chercheurs espèrent réduire la mortalité des poissons marins d'aquariophilie

Un article paru le 30 mars 2007 dans le *Bend Weekly* (Oregon, États-Unis d'Amérique) rend compte des travaux menés par des chercheurs de l'Université de l'Oregon, qui ont examiné les moyens d'atténuer les causes de mortalité des poissons marins d'aquariophilie, depuis le lieu de capture jusqu'au point d'achat par les amateurs. Voir le site <http://www.bendweekly.com/Science/4161.html>.

Un système de transport de poissons vivants garantit de faibles taux de mortalité

Le numéro de la revue *Fish Farming International* de mai 2007 contient un article consacré à un système de transport aérien de poissons vivants, récemment mis au point par une entreprise australienne et qui permet d'obtenir des taux de mortalité avérés inférieurs à 1 pour cent.

La CITES rejette la proposition d'inscrire le poisson cardinal de Banggai sur ses listes

Lors de leur conférence triennale, tenue à La Haye du 3 au 15 juin 2007, les parties à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) ont examiné quarante propositions d'amendement aux règles de commerce de certaines espèces. Parmi ces propositions figurait celle des États-Unis d'Amérique d'inscrire le poisson cardinal de Banggai (*Pterapogon kauderni*) sur l'annexe II de la convention, qui imposerait la surveillance et le contrôle stricts du commerce de cette espèce. Le poisson cardinal de Banggai, endémique dans une zone limitée d'Indonésie, est très apprécié des amateurs depuis 1995. Chaque année, de 700 000 à 900 000 individus sont collectés. La proposition se fonde sur l'aire géographique limitée, la faible population et les habitudes de reproduction particulières (c'est le mâle qui incube les œufs dans sa cavité buccale) de cette espèce qui est particulièrement vulnérable face à la surexploitation. Les parties à la Convention ont rejeté la proposition, estimant que le commerce international ne menaçait pas la survie de cette espèce.

Braconnage à Palawan

Plusieurs incidents survenus dans la province de Palawan, aux Philippines, ont donné lieu à l'arrestation de pêcheurs étrangers et à la saisie de leurs bateaux, ce qui a attiré l'attention des médias. Au cours de l'un d'eux, survenu en décembre 2006, 30 nationaux chinois ont été arrêtés sur le récif de Tubbataha, et des tonnes de poissons vivants ont été trouvées à bord, notamment des centaines de napoléons (*Cheilinus undulatus*), espèce protégée aux Philippines et inscrite à l'annexe II de la CITES. Le récif de Tubbataha, dans la mer de Sulu, est un parc marin national et un site inscrit au patrimoine mondial. On trouvera un compte rendu de cet incident par WWF-Philippines, à l'adresse <http://www.wwf.org.ph/newsfacts.php?pg=det&id=66>.

Dans une série d'articles parue dans le Manila Standard Today, l'avocate Rita Linda V. Jimeno exprime son avis sur cet incident et d'autres, et indique en quoi ils reflètent le degré d'application de la loi aux Philippines. Voir http://www.manilastandardtoday.com/?page=ritaLindaJimeno_jan15_2007 et http://www.manilastandardtoday.com/?page=ritaLindaJimeno_jan29_2007.

Vingt espèces de mérous seraient menacées d'extinction

Lors d'un atelier organisé, au début de 2007, à l'Université de Hong Kong, une vingtaine d'experts venus de dix pays se sont penchés sur les moyens d'évaluer l'état des stocks de mérous dans le monde. Ils ont estimé que vingt espèces de mérous étaient menacées d'extinction, à moins que des mesures de gestion efficaces ne soient prises. Voir : http://www.iucn.org/en/news/archive/2007/03/6_coral_reefs.htm.

L'appétit des Chinois pour les poissons de récif est en train de vider les mers asiatiques

Une dépêche Reuters de mars 2007 examine le commerce des poissons de récif vivants destinés à la restauration, et les mesures que Hong Kong est en train de prendre pour surveiller et contrôler le commerce du napoléon (*Cheilinus undulatus*), espèce désormais inscrite à l'annexe II de la CITE. Voir <http://www.alertnet.org/thenews/newsdesk/HKG58924.htm>.

Une nouvelle source de revenus pour les populations rurales salomonaises : l'élevage durable des espèces destinées à l'aquariophilie

Source: *MAC News*, 4^e trimestre 2006

Sur les 27 participants de Gizo et des alentours qui ont participé au premier atelier, tenu en mai dernier, sur la capture et l'élevage des poissons et invertébrés au stade post-larvaire, quelques-uns seulement, appartenant à quatre communautés (Titiana, Babanga, Vorivori et Saeragi) fournissaient régulièrement des langoustes et des crevettes à l' Aquarium Arts Solomon Islands (AASI), principalement élevées à partir de bois de cocotier ou souches.

Pour améliorer le commerce de ces espèces et les revenus générés, la productivité moyenne de chaque communauté a été étudiée au cours du dernier semestre. Les résultats montrent que les éleveurs de Babanga (Maeraki) fournissent 80 langoustes et crevettes par semaine, ceux de Titiana une quarantaine, et ceux de Saeragi et Vorivori vingt-cinq environ chacun. Ces chiffres s'expliquent non seulement par le commerce d'aquariophilie, mais aussi par d'autres activités pratiquées par les éleveurs : pêche, élevage de porcs et, de plus en plus, cultures de rapport vendues sur les marchés locaux.

Du 25 au 29 septembre, quinze pêcheurs, dont deux femmes, de différentes communautés de la région de Gizo, ont participé à l'atelier sur la culture du corail à Nusa Tupe. Les premiers jours de l'atelier ont été consacrés à une présentation générale des méthodes écologiques de collecte et d'élevage de coraux mous et durs. Des informations ont aussi été données sur le commerce d'aquariophilie et la mise en place d'une chaîne de responsabilité certifiée par le MAC (Conseil d'aquariophilie marine) "du récif au détaillant", ainsi que des informations pratiques sur les méthodes responsables utilisées pour récolter des espèces d'aquariophilie et les transporter jusqu'à Honiara, où se trouve un exportateur.

Après ces exposés généraux, les quatre autres jours ont été consacrés à des exercices pratiques. Les participants ont eu l'occasion de voir différents types de coraux servant de stock géniteur, de manipuler des coraux durs et mous et de les conditionner selon les meilleures pratiques pour les expédier aux centres d'exportation.

En novembre et décembre, des communautés se sont employées à établir des stocks géniteurs de coraux dans leur région. Le stock est fixé sur des plateaux d'acier et des boutures s'agrippent à des petits disques. *Acropora* spp. sont les espèces les plus couramment élevées, bien que l'on élève aussi plusieurs espèces de coraux mous. Les communautés élèvent les coraux selon les techniques de bouturage décrites dans la directive de la norme internationale de gestion de la mariculture et de l'aquaculture.

Note du Directeur du Conseil d'aquariophilie marine (MAC)

Source: *MAC News*, 1^{er} trimestre 2007

Le Conseil d'aquariophilie marine a pour mission de "conserver les récifs coralliens et autres écosystèmes marins en élaborant des normes et des certificats à l'intention des personnes pratiquant la collecte et l'élevage des espèces marines destinées à l'aquariophilie, depuis le récif jusqu'à l'aquarium." Le Conseil s'attache à conduire sa mission en vue d'obtenir des résultats mesurables, dont certains sont décrits ci-dessous.

Les faits parlent d'eux-mêmes. Le Conseil a certifié des zones de collecte, et les pêcheurs prélèvent un volume croissant d'espèces marines d'aquariophilie, de variété et de qualité diverses, sur les récifs et dans des pêcheries bien gérées, selon des pratiques qui ne portent pas préjudice à l'environnement et qui assurent des revenus durables. On peut se procurer aussi des espèces marines d'aquariophilie certifiées par le MAC auprès de centres d'élevage. Un nombre croissant d'exportateurs, d'importateurs et de revendeurs certifiés fournissent des organismes certifiés à des amateurs, et la demande d'espèces d'aquariophilie certifiées ne fait qu'augmenter. L'avenir de cet art et de ce secteur est désormais entre les mains des amateurs d'aquarium d'eau de mer et de la filière des espèces marines d'aquariophilie.

Superficie des récifs pour lesquels des mesures de gestion sont en cours d'élaboration	22 947 hectares de récifs (aux Philippines et en Indonésie)
Superficie de récif certifiée MAC, c'est-à-dire où des mesures de gestion ont été prises	15 085 hectares de récifs (aux Philippines et en Indonésie)
Nombre de zones de collecte où le Conseil intervient	14 (Philippines: 10, Indonésie: 4)
Nombre de zones de collecte certifiées par le Conseil	16 (Philippines: 7, Indonésie: 4, Îles Fidji: 5)
Nombre de pêcheurs et commerçants initiés aux méthodes de collecte non destructrices et prêts à l'évaluation par une tierce partie en vue de l'obtention du certificat	718 (Philippines: 483, Indonésie: 235)
Nombre de pêcheurs et commerçants certifiés par le Conseil	426 (Philippines: 247, Indonésie: 179)
Nombre de pêcheurs, commerçants, services des collectivités locales et agents d'ONG ayant reçu une formation en gestion d'entreprises.	382 (total pour les Philippines et l'Indonésie)

Nombre d'organismes certifiés par le Conseil, depuis les zones certifiées jusqu'aux exportateurs	132 473 (total pour les Philippines et l'Indonésie, juillet à décembre 2006)
Pourcentage d'organismes certifiés exportés	Aux Îles Fidji, les envois d'un exportateur vers les États-Unis d'Amérique sont régulièrement des organismes certifiés à 100 % par le Conseil.
Mortalité (taux de mortalité moyen des poissons dans les livraisons certifiées aux exportateurs, juillet-décembre 2006)	Philippines : 0,31 % Indonésie : 3,0 %
Nombre d'espèces certifiées disponibles	110 espèces de poissons certifiées étaient récemment disponibles aux États-Unis d'Amérique
Nombre d'exportateurs, importateurs et revendeurs certifiés par le Conseil	43 en tout (Indonésie 6, Philippines 11, Îles Fidji 2, Singapour 3, Canada 1, France 6, Allemagne 1, Pays-Bas 2, Royaume-Uni 3, États-Unis d'Amérique 8)
Nombre de centres d'élevage certifiés par le Conseil	3 en tout (Royaume-Uni 1, États-Unis d'Amérique 2)

Les communautés, pêcheurs et entreprises qui se sont engagés à être des fournisseurs responsables et durables d'espèces marines destinées à l'aquariophilie méritent votre soutien. On peut voir dans le commerce d'espèces et l'aquariophilie un facteur de destruction des récifs coralliens, la cause du mauvais traitement et de la mort des poissons, une cause de pauvreté, de handicap, voire de décès des pêcheurs d'espèces marines destinées à l'aquariophilie, ou au contraire, un facteur qui joue en faveur de la conservation des récifs, de la gestion durable des stocks d'espèces marines destinées à l'aquariophilie, du recours aux meilleures pratiques et par conséquent, de la santé des poissons et des moyens de subsistance durables des pêcheurs démunis des villages ruraux.

À vous de choisir.

Les conséquences du tsunami survenu aux Îles Salomon pour le Conseil d'aquariophilie marine et le commerce d'espèces destinées à l'aquariophilie

Source: *MAC News*, 1^{er} trimestre 2007

Le 2 avril 2007, un tsunami a frappé la ville de Gizo et les zones voisines, dans la province occidentale des Îles Salomon. Nous avons été inquiets pour toutes les personnes touchées, mais surtout pour Greg Bennet, consultant du Conseil d'aquariophilie marine, et le personnel de nos partenaires du WWF et du WorldFish Center. Toutes les personnes en poste dans la région de Gizo étaient en train de conduire le projet de pêche et d'aquaculture durables d'espèces marines destinées à l'aquariophilie, dont il est rendu compte régulièrement dans *MAC News*. Le 10 avril, nous avons eu heureusement la confirmation que tous étaient sains et saufs. Le centre de formation aquacole de Gizo a subi d'importants dégâts. De nombreuses communautés côtières qui pêchent des espèces destinées à l'aquariophilie ont également été durement touchées par le tsunami. La maison de la famille de Greg a été détruite, et nous vous encourageons à accorder votre aide aux travaux de reconstruction aux Îles Salomon.

Le tsunami met, une fois de plus, en lumière les conditions de vie difficiles et dangereuses de nombreuses communautés côtières qui vivent du commerce d'espèces marines destinées à l'aquariophilie. La collecte et l'exportation de ces espèces comptent parmi les rares sources de subsistance durables, dans nombre de ces régions, où les communautés locales bénéficient de services sociaux très limités. Les pêcheurs méritent de travailler en toute sécurité et de recevoir une juste rémunération de leurs efforts, car c'est souvent le seul moyen qu'ils ont d'assurer leur subsistance et celle de leur famille.

Îles Salomon : L'aquaculture écologique des espèces marines destinées à l'aquariophilie, une source de revenus pour les populations rurales

Source: *MAC News*, 1^{er} trimestre 2007

Un atelier sur l'élevage de bécasses *Tridacna* s'est déroulé du 30 janvier au 2 février 2007 à Nusa Tupe, à Gizo (Îles Salomon). Cette troisième série d'ateliers sur les moyens de subsistance tirés des ressources marines a été organisée grâce au concours de la Nouvelle-Zélande, partenaire des Îles Salomon au sein du Conseil d'aquariophilie marine, du WorldFish Center et de la branche du Pacifique Sud du WWF (Organisation mondiale de protection de la nature). À cette occasion, le premier lot tant attendu de bécasses élevés en écloserie a été remis aux douze participants de communautés de Gizo et d'îles voisines, qui ont désormais la possibilité de devenir des éleveurs de bécasses et d'obtenir la certification du Conseil d'aquariophilie marine à ce titre.

Après consultation des partenaires du projet, deux sites ont été retenus : ceux de Babanga (Maeraki) et de Saeragi. Un plan de gestion de zones de mariculture y sera mis en œuvre. En février et mars, des visites ont été rendues à trois éleveurs et d'autres membres de leur communauté, afin de recueillir des informations en vue de l'élaboration de ce plan.

Les fragments de coraux issus du projet ont eu beaucoup de succès auprès de l'exportateur, Aquarium Arts Solomon Islands (AASI). Depuis le début de janvier, le centre de Nusa Tupe a envoyé près de 145 coraux durs et mous à l'AASI. En règle générale, on préfère les coraux de couleurs vives (bleus, roses et jaunes) et ceux qui ont de jolies branches, sont de dimensions appropriées, et sont bien fixés sur le substrat.

Avis de commerce d'exportation non préjudiciable et quotas d'exportation de coraux durs pour les Îles Fidji

Source: *MAC News*, 1^{er} trimestre 2007

Les Îles Fidji étant un grand exportateur de coraux vivants au regard de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), elles ont commencé à établir des quotas d'exportation de coraux. Pour l'instant, ces quotas sont fixés à des niveaux arbitraires pour les Îles Fidji. Le but de cette démarche est de recueillir des informations scientifiques qui permettront de fixer un quota d'exportation global pour les coraux durs vivants, conformément aux exigences de l'avis de commerce d'exportation non préjudiciable imposé par la Convention.

Ce travail s'appuiera sur les efforts déjà entrepris par le Conseil d'aquariophilie marine en 2005, qui visaient à mettre au point des méthodes de formulation de l'avis de commerce d'exportation non préjudiciable et à fournir des informations, pour faire en sorte que le commerce de coraux et de roches vivantes de Fidji soit respectueux de l'environnement et conforme aux règles de la Convention. À la suite de deux ateliers, le Conseil d'aquariophilie marine a mis au point des méthodes applicables par les Îles Fidji pour évaluer les ressources en coraux vivants et roches vivantes, et gérer à la fois les opérations d'extraction et leurs impacts. Des évaluations ont été faites sur le terrain sur quatre sites de prélèvement : Kalokolevu, Moturiki, Vitogo/Naviti/Marou et Vatukarasa. En outre, un système a été proposé pour classer les principales caractéristiques de la zone de prélèvement et des espèces de coraux examinées, en vue d'établir un cadre évolutif permettant de définir des quotas au fur et à mesure que l'on recueille des informations plus précises. Un système de qualification des prélèvements a également été proposé pour fixer des quotas de roches vivantes à Fidji, en fonction du taux d'extraction calculé à partir des quantités exportées pendant une période donnée et du stock permanent, déterminé par des enquêtes sur le terrain.

Le Conseil d'aquariophilie marine a conduit ces travaux pour le compte du Programme régional océanique de l'environnement (PROE), suite à une demande soumise par les Îles Fidji. Des recommandations ont été formulées dans le cadre de ce projet :

- Renforcer les capacités des Îles Fidji de procéder à des évaluations de ces ressources et d'interpréter les résultats, en formant des chercheurs locaux et des agents du service public ;
- Évaluer les ressources dans toutes les zones de récolte de coraux vivants et les zones d'extraction de roches vivantes aux Îles Fidji, afin de faciliter la fixation de quotas fondés sur des informations scientifiques, selon les méthodes proposées d'extraction de coraux vivants et de roches vivantes.
- Établir des plans de gestion propres à chaque site de prélèvement.

Le lecteur pourra demander un exemplaire du rapport du Conseil d'aquariophilie marine au PROE en envoyant un courriel à : info@aquariumcouncil.org.

Un plan de gestion des ressources marines pour Pulau Seribu (Indonésie)

Source: *MAC News*, 2^e trimestre 2007

Une formation aux techniques de récolte et de valorisation après récolte continue d'être dispensée à Pulau Seribu. Plus de vingt pêcheurs y ont suivi cette formation cette année. Les autorités locales accorderont en outre leur concours financier aux fournisseurs locaux, en les aidant à moderniser leurs installations de stockage.

Les autorités locales ont étendu le plan de gestion des poissons d'aquariophilie marine destiné au district de Pulau Seribu à d'autres ressources marines, notamment les poissons de récif vivants destinés à la restauration. L'un des outils de gestion consiste dans la surveillance des prélèvements à l'aide de journaux. Le plan de gestion destiné à l'origine aux seuls poissons d'aquariophilie marine est en cours de mise à jour et de révision et s'appliquera à d'autres ressources marines. Le partenaire du Conseil d'aquariophilie marine, une ONG locale, la Fondation TERANGI, a demandé au Conseil de l'aider à élaborer le plan de gestion des ressources marines dans la province de Djakarta (Indonésie).

Réunion de parties prenantes à Fidji

Source: *MAC News*, 2^e trimestre 2007

Le 7 mai, des représentants du Conseil d'aquariophilie marine ont assisté à l'assemblée ordinaire des parties prenantes du commerce d'aquariophilie, organisée par le Ministère des pêches des Îles Fidji, et y ont débattu de questions d'actualité telles que l'état des roches vivantes et un nouveau projet d'élevage de coraux conduit par une ONG locale.

L'état des roches vivantes a amené les participants à formuler des suggestions quant au ralentissement nécessaire du prélèvement de roches vivantes dans le milieu naturel en faveur de la culture de roches. Les roches de culture sont de mieux en mieux acceptées par le marché, depuis quelque temps, bien que cette activité nécessite de la part des exportateurs un investissement supplémentaire et des coûts plus élevés par rapport au prélèvement dans la nature. En outre, la question du marquage des coraux de culture par cette ONG locale soulève quelques inquiétudes, seule la génération F2 échappant aux obligations de la CITES. Ces points seront portés à la connaissance du Conseil scientifique fidjien de la CITES pour examen.

L'élevage durable d'espèces d'aquariophilie procure des moyens de subsistance aux populations rurales des îles Salomon

Source: *MAC News*, 2^e trimestre 2007

Deux ans après le lancement de ce projet, l'ensemble des partenaires se réuniront en juillet pour faire le point sur les activités des années écoulées et celles qui sont prévues cette année. Le Conseil d'aquariophilie marine (MAC) continuera d'aider les communautés locales à se former aux meilleures pratiques et à élaborer un plan de gestion des zones de mariculture en vue d'obtenir le label MAC.

Cette réunion est importante pour l'île, du fait de la situation de la province de Gizo après le tsunami. Cette crise a incité le WorldFish Center à conduire des évaluations sur tous les sites visés par le projet, afin de déterminer les effets du tsunami sur l'écosystème du récif corallien.

Application de procédures normalisées de certification sanitaire et de mesures de contrôle zoosanitaire en vue du commerce responsable de poissons vivants destinés à l'alimentation au sein de l'ANASE

Source: *Asia-Pacific Marine Finfish Aquaculture e-News*, n° 39 (10 août 2007)

L'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE) a élaboré des procédures normalisées d'exploitation afin de réduire le risque de propagation de maladies des animaux aquatiques par-delà les frontières, du fait du commerce de poissons vivants destinés à l'alimentation. Ces procédures consistent dans un jeu de documents de certification sanitaire et de mesures de contrôle zoosanitaire que les autorités compétentes doivent utiliser pour contrôler la circulation de ces poissons par terre, mer et air entre les pays membres de l'ANASE. Elles ont été élaborées au titre du projet AADCP:RPS 370-018, qui vise à mettre en œuvre des directives régissant le commerce responsable de poissons vivants destinés à l'alimentation. Ce projet est coordonné par l'ASEC, le Réseau des centres d'aquaculture pour la région Asie et Pacifique (NACA) et AusVet pour le compte de Cardno ACIL, qui gère le projet AADCP:RPS au nom de l'ASEC et de l'AusAID. On peut télécharger ce document à l'adresse <http://www.enaca.org/modules/wfdownloads/singlefile.php?cid=5&lid=830>.

Études sur le mérou géant

Source: *Asia-Pacific Marine Finfish Aquaculture e-News*, n° 39 (10 août 2007)

Epinephelus lanceolatus est le plus grand poisson de récif du monde. Cette espèce peut atteindre 2,7 mètres de longueur et peser jusqu'à 600 kg. Il est même fait parfois état d'individus encore plus gros. C'est aussi le mérou le plus grand et son aire de distribution est la plus étendue parmi cette espèce, mais il est peu abondant dans une zone donnée. Il évolue dans toute la région Indo-Pacifique, depuis la mer Rouge jusqu'à Algoa Bay en Afrique du Sud, ainsi qu'à l'est du Pacifique, dans toute la Micronésie jusqu'à Hawaï et à Pitcairn. Ce gros prédateur est rare, même dans les zones non exploitées par les pêcheurs, et les stocks sont gravement épuisés dans de nombreuses zones. Il est très recherché pour le commerce de poissons de récif vivants de consommation. Les statistiques font état de 2,4 tonnes environ de mérous géants importés par Hong Kong en 2004. Bien que Taïwan ait enregistré quelques succès dans la reproduction et la vente d'alevins en Asie du Sud-Est, la quantité de poissons élevés en écloserie est probablement faible, et l'on ne connaît pas la proportion d'individus prélevés dans le milieu naturel et de poissons élevés en écloserie. On sait que l'Indonésie et la Thaïlande conduisent des recherches sur la reproduction de cette espèce, classée parmi les espèces "vulnérables" inscrites sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Bibliographie :

- Liste rouge de l'UICN - <http://www.iucnredlist.org/search/details.php/7858/all>
- Informations taxonomiques - http://www.itis.gov/servlet/SingleRpt/SingleRpt?search_topic=TSN&search_value=551069
- Jinn-Rong HSEU, Pung-Pung HWANG and Yun-Yuan TING. 2004. Morphometric model and laboratory analysis of intracohort cannibalism in giant grouper *Epinephelus lanceolatus* fry. *Fisheries Science* 70(3):482-486
- Jinn-Rong HSEU, Wen-Bin HUANG and Yeong-Torng CHU. 2007. What causes cannibalization-associated suffocation in cultured brown-marbled grouper, *Epinephelus fuscoguttatus* (Forsskål, 1775)? *Aquaculture Research* 38(10):1056-1060

- Jinn-Rong HSEU, Pao-Sheng SHEN, Wen-Bin HUANG and Pung-Pung HWANG. 2007. Logistic regression analysis applied to cannibalism in the giant grouper *Epinephelus lanceolatus* fry. *Fisheries Science* 73(2):472-474
- Fish Base - <http://www.fishbase.org/Summary/SpeciesSummary.php?id=6468>
- Article sur le secteur des semences de poissons à Taiwan (intéressant malgré sa date ; donne les coordonnées de fournisseurs de semences) <http://www.aquafind.com/articles/seed.php>

Code de pratique régissant l'importation et la vente de poissons de mer vivants destinés à la consommation humaine

Source: *Asia-Pacific Marine Finfish Aquaculture e-News*, n° 39 (10 août 2007)

Des cas d'intoxication ciguatérique sont périodiquement signalés à Hong Kong. Ils sont principalement liés à la consommation de poissons de récifs coralliens importés vivants du Pacifique. Les poissons accumulent une ciguatoxine dans leur organisme en avalant des petits poissons qui se nourrissent eux-mêmes d'algues toxiques sur les récifs coralliens. Les victimes de la ciguatera peuvent présenter des symptômes d'engourdissement de la région buccale et des membres, de diarrhée, des vomissements, et des douleurs articulaires et musculaires. Si la consommation de toxine est excessive, les systèmes circulatoire et nerveux peuvent être touchés. Le Ministère de l'hygiène alimentaire et de la salubrité de l'environnement de Hong Kong a établi un code de pratique qui dresse la liste des exigences à respecter pour importer et vendre des poissons vivants destinés à la consommation humaine, afin de garantir l'innocuité alimentaire, notamment en vue de la prévention de l'empoisonnement ciguatérique et de la lutte contre cette intoxication. Ce code s'applique à tous les importateurs, grossistes et revendeurs de poissons de mer vivants. Pour plus amples détails, ou pour se procurer un exemplaire du code, on se reportera au site http://www.cfs.gov.hk/english/whatsnew/whatsnew_fsf/whatsnew_fsf_fish_cop.html.

L'aquaculture durable des poissons de mer dans la région Asie-Pacifique

par Mike Rimmer

Source: Résumé d'un exposé présenté à Indonesian Aquaculture 2007, réunion tenue à Bali du 30 juillet au 2 août 2007, et reproduit dans *Asia-Pacific Marine Finfish Aquaculture e-News*, n° 40 (19 septembre 2007)

L'aquaculture de poissons de mer poursuit son expansion à un rythme soutenu dans la région Asie-Pacifique. D'après les données de la FAO, la production régionale de poissons de mer a augmenté, au cours des dix dernières années, à raison de 10 pour cent par an, pour atteindre 1 143 719 tonnes en 2005, représentant quelque 4,1 milliards de dollars des États-Unis d'Amérique. La valeur de la production de poissons de mer a augmenté de près de 4 % par an, et les chiffres les plus récents (2005) accusent une augmentation de 9 % en 2004-2005, ce qui laisse à penser que les marchés des poissons de mer demeurent relativement actifs. Le plus gros producteur reste la Chine, avec une production de 659 000 tonnes en 2005, évaluée à 662 millions de dollars É.-U., suivie du Japon avec 256 000 tonnes, chiffrées à plus de 2 milliards de dollars É.-U. En 2005, l'Indonésie a produit près de 19 000 tonnes, évaluées à 23 millions de dollars É.-U. Les chanidés (*Chanos chanos*) restent un produit apprécié en Indonésie et aux Philippines ; la production est passée de 514 666 tonnes en 2004 à 542 842 tonnes en 2005. Pendant la même période, la valeur de la production a toutefois diminué de 627 à 552 millions de dollars É.-U. La production mondiale de mérous (dont la majorité provient de la région Asie-Pacifique) est passée de 59 146 à 65 362 tonnes de 2004 à 2005, soit une augmentation de 11 %. En revanche, la valeur totale de la production a diminué de 12 %, passant de 208,5 millions à 183,6 millions de dollars É.-U. pendant la même période. Cela traduit peut-être la saturation du marché par les produits d'élevage, en particulier du fait de certaines espèces de mérous de moindre valeur, et, par conséquent, la baisse des prix. Si la Chine reste le plus gros producteur de mérous d'élevage, l'Indonésie est également un producteur important. La production de loup tropical (*Lates calcarifer*) d'eau de mer et d'eau saumâtre est restée relativement stable à 26 584 tonnes, alors qu'elle atteignait 25 399 tonnes en 2004. La valeur totale de la production a légèrement augmenté, passant de 65,08 à 68,52 millions de dollars É.-U. La Thaïlande reste le principal producteur de loup tropical d'élevage. Plus récemment, la demande croissante de loup tropical a incité de nombreux éleveurs de crevettes de Thaïlande et des Philippines à se reconvertir à la production de mérous en 2007. Le mafou (*Rachycentron canadum*) est une espèce qui a suscité récemment un intérêt considérable de la part d'éleveurs de la région Asie-Pacifique. À l'heure actuelle, la Chine et Taïwan sont les deux seuls pays de la région à produire du mafou. En 2004-2005, la production de mafou est passée de 20 461 à 22 745 tonnes, et la valeur totale de la production de 36,2 à 41,2 millions de dollars É.-U. La majeure partie du développement aquacole a été consacrée aux producteurs à petite échelle qui vise surtout le marché haut de gamme (local ou à l'exportation) des poissons vivants. Cela n'a toutefois abouti qu'à une expansion modérée de ce secteur. Certaines espèces, comme le mafou, ne conviennent pas à l'aquaculture à petite échelle, mais se prêtent parfaitement à l'élevage commercial à grande échelle. Les rapports entre les filières aquacoles les plus développées (en Europe, par exemple) et les jeunes entreprises asiatiques deviennent de plus en plus courants. L'aquaculture durable des poissons de mer rencontre toutefois des obstacles dans la région Asie-Pacifique :

- continuité de l'offre et qualité des alevins produits en éclosion, et fiabilité du prélèvement d'alevins de certaines espèces dans la nature ;

- utilisation continue de poissons sans valeur pour la nourriture des alevins, et obstacles à l'adoption de régimes alimentaires contrôlés, surtout de la part d'éleveurs à petite échelle ;
- effets sur l'environnement de l'élevage en cages à grande échelle dans les zones côtières.

Ce sont ces obstacles à la pérennité de l'élevage de poissons de mer dans la région Asie-Pacifique que tente de surmonter un programme régional visant à mettre au point de meilleures pratiques de gestion de l'aquaculture des poissons de mer dans la région Asie-Pacifique, coordonné par le Réseau des centres d'aquaculture pour la région Asie et Pacifique (NACA) au titre de son programme Poissons de mer.

La croissance du marché des poissons vivants contribue au dépeuplement des récifs

par Michael Casey, en collaboration avec Dikky Sinn

Source: The Associated Press, 24 janvier 2007

Kota Kinabalu, Malaisie – Assis à côté d'aquariums pleins de bulles, Kerry To, résident de Hong Kong, jeta un regard admiratif sur le méroü à la vapeur qui remplissait son assiette, prélevé dans l'un des bacs de ce restaurant malais et cuit au bleu. "C'est très particulier", affirme M. To, 45 ans, qui est venu exprès, par avion, sur la côte nord-ouest de Bornéou pour goûter ce mets rare pendant ses vacances. "Ces poissons sont si gros et si bons ! J'en parlerai à mes amis."

Ce que lui-même et d'autres convives ne savent pas, c'est que leur appétit pour les poissons de récif vivants – symboles de réussite pour nombre de Chinois qui ont fait fortune récemment – a provoqué le déclin des populations de ces prédateurs en Asie, les pêcheurs ayant de plus en plus recours au cyanure et aux explosifs pour réaliser ces précieuses captures. Des écosystèmes récifaux entiers, déjà menacés par la pollution et le réchauffement planétaire, sont en péril.

Une étude publiée mercredi sur le commerce en Malaisie a montré que les captures de certaines espèces de méroues et du napoléon menacé ont chuté de 99 % de 1995 à 2003, période qui coïncide avec l'essor économique fulgurant de pays où l'on raffole de ces poissons exotiques.

"Le prélèvement de ces gros poissons prédateurs pourrait détruire l'équilibre fragile de l'écosystème des récifs coralliens", déclare Helen Scales, co-auteur de l'étude conduite pour le compte de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), qui a son siège en Suisse. Cette étude a été publiée dans l'édition en ligne des *Proceedings of The Royal Societies*, revue scientifique réputée.

"En plus de tous les risques qu'encourent déjà les récifs, ces pratiques de pêche nous rapprochent de la date fatidique où ces récifs disparaîtront", dit-elle.

L'étude des captures quotidiennes et des ventes permet d'étayer par des chiffres ce que les écologistes affirment depuis dix ans : l'appétit des habitants de Hong Kong, de Taïwan et de Chine continentale pour les poissons de récif vivants provoque la diminution des populations de napoléons, de méroues et de saumonées sur les récifs côtiers de Malaisie, d'Indonésie, des Philippines et de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Selon Scot Lucas, du service californien des poissons et de la pêche au gros, le commerce de poissons de récif vivants provenant des côtes de Californie est également en plein essor ; on y prélève toutes sortes d'espèces, des poissons de rochers aux anguilles, et on les vend surtout à des restaurants asiatiques, le long de la côte. Mais à la différence de l'Asie, le commerce est strictement réglementé, et les pêcheurs ne font pas appel aux mêmes méthodes destructrices, du moins pour ce que l'on en sait.

Les Nations Unies et l'Union internationale pour la conservation de la nature ont publié conjointement un rapport, l'année dernière, pour mettre en garde contre l'exploitation de la haute mer par l'homme, qui menace d'extinction nombre de ses ressources.

Ce rapport indiquait que 52 % des stocks mondiaux de poissons sont surexploités et que des populations entières de gros poissons – thons, morues et espadons – avaient diminué de 90 % au cours du siècle passé. Il dénonçait aussi certaines pratiques destructrices – notamment la pêche au chalut de fond, la pêche illicite à la palangre et l'augmentation des grandes flottilles de pêche industrielle – qui ont entraîné la mort de dizaines de milliers d'oiseaux de mer, de tortues et d'autres organismes marins.

"Plus de 60 % du monde marin et de sa riche diversité, que l'on trouve au-delà des limites de compétences nationales, sont vulnérables et de plus en plus exposés", a affirmé Ibrahim Thaiw, de l'Union internationale pour la conservation de la nature, l'an dernier.

Les poissons de récif – qui sont surtout capturés par de petits pêcheurs qui font quelquefois appel au cyanure pour endormir leurs prises – sont appréciés parce qu'ils sont cuits vivants. Les négociants veillent à ce qu'ils arrivent à destination vivants ; ils les emballent dans des sacs remplis d'eau et les placent dans des glacières pendant des traversées qui s'étendent souvent sur des milliers de kilomètres.

Dans les restaurants, les clients peuvent déboursier jusqu'à 50 dollars É.-U. la livre de poisson. Les déjeuners d'affaires et mariages, à Hong Kong et dans d'autres villes d'Asie, ont souvent au menu du poisson de récif vivant, à côté de mets prisés tels que la soupe aux ailerons de requin.

“La plupart des habitants de Hong Kong choisissent maintenant de consommer du mérrou à cause de sa chair ferme. Cela a meilleur goût”, indique Ng Wai Lun, restaurateur à Hong Kong. “Le poisson d’élevage a moins de goût et est moins frais.”

Annadel Cabanban, du WWF, qui étudie le commerce en Malaisie, souscrit aux conclusions de l’étude : les effectifs des poissons de récif sont en baisse, à cause de la demande croissante. Les pratiques de pêche destructrices sont en grande partie responsables, selon elle, de ce déclin, car elles détruisent des habitats récifaux essentiels.

“Il n’y a pas de prédateurs pour limiter le nombre de poissons qui dévorent les végétaux et les coquillages,” remarque Mme Cabanban. “Il y a un effet en cascade sur le récif. En présence de tant d’herbivores, le peuplement végétal décline et les poissons, manquant de nourriture, crèvent.”

Mme Scales, co-auteur de l’étude, affirme qu’il a été impossible d’évaluer le nombre de poissons capturés à l’aide d’explosifs ou de cyanure, car les pêcheurs refusent d’en parler. Mais, selon elle, la cause de ce déclin est certainement le commerce de poissons de récif vivants, car les récifs de ces zones ont été endommagés par d’autres facteurs environnementaux, le blanchissement des coraux par exemple.

“Ces déclins ont été spectaculaires et rapides, en fonction des espèces”, note Mme Scales.

Les écologistes craignent que la demande croissante de poissons vivants – secteur qui vaut plus d’un milliard de dollars par an – n’expose les récifs coralliens, déjà menacés par le réchauffement des océans, le développement et la pollution, à des pressions de plus en plus insupportables.

Quatre-vingt-huit pour cent des récifs coralliens d’Asie du Sud-Est risquent d’être détruits du fait de la surpêche et de la pollution, selon les estimations du World Resources Institute, implanté aux États-Unis d’Amérique. Cette menace pèse surtout sur les récifs des Philippines et d’Indonésie, où se trouvent 77 % des récifs de la région, sur une superficie de près de 645 000 km².

Des pêcheurs de Kudat — port malais de la mer de Chine du sud qui dépend presque entièrement de la pêche — ont admis que les prises ont diminué. Ils vont maintenant jusqu’aux Philippines pour capturer des poissons de récif.

Les pêcheurs soutiennent qu’il y a beaucoup de poisson et qu’ils n’ont guère le choix.

“C’est notre moyen de subsistance”, indique Ismail Noor, 45 ans, ajoutant qu’il passe parfois trois jours en mer à la recherche de poisson. “Si nous nous arrêtons, nous n’aurons plus de revenus.”

Ismail et d’autres pêcheurs affirment qu’ils n’utilisent que des hameçons et des lignes ou des filets. Mais selon le service des pêches local, l’usage d’explosifs est répandu, malgré des campagnes qui mettent en garde contre le risque de perdre bras, jambes et mains.

“La plupart des villageois sont têtus, ils pratiquent la pêche aux explosifs depuis l’enfance”, déclare A. Hamid Maulana, agent du service des pêches. “C’est difficile de changer les mentalités.”

Selon les écologistes, la solution consisterait à appliquer des normes internationales afin de gérer l’importation et l’exportation de poissons de récif. Ils disent aussi que les consommateurs doivent être informés de la nécessité d’éviter de consommer certaines espèces de poissons menacées et de promouvoir l’élevage en captivité.

Aucun organisme international n’a voulu entériner les normes élaborées à la demande du Conseil de coopération économique Asie-Pacifique (APEC), groupe de pays de la ceinture du Pacifique, qui interdisent l’usage d’explosifs et de cyanure pour la pêche, encouragent la surveillance policière et attribuent un label aux poissons pêchés par des moyens classiques.

“Les commerçants ont intérêt à faire en sorte que l’offre de produits soit constante”, indique Geoffrey Muldoon, un expert australien. “Leur idée d’une offre constante n’est pas de dire qu’il faut protéger cette zone, mais qu’il faut trouver une nouvelle zone, parce que celle qui a été exploitée est épuisée”.